

PROJECTION-DÉBAT
UNE HISTOIRE DE DIFFÉRENCE
« Une histoire de différence », tous les garçons et les filles de mon âge...

29 OCTOBRE 2004 au Zem Théâtre / Lille

L'espace d'un été, des jeunes filles de l'Epeule, un quartier de Roubaix, ont filmé et questionné leur entourage sur les raisons et les mécanismes du sexisme dont elles sont victimes au quotidien... Ce témoignage vif et pertinent a été réalisé dans le cadre d'un atelier Vidéorème, Collectif pour le documentaire, dont la volonté est de proposer une alternative face à l'uniformisation du discours télévisuel dominant, en redonnant la parole à ceux dont l'expression est souvent bridée ou instrumentalisée par les médias.

De même, Mogniss H. Abdallah, journaliste et directeur de l'Agence IM'média, travaille depuis une vingtaine d'années sur la représentation des immigrés et des jeunes de la banlieue dans les médias. Enfin Redouane Jamaï est un jeune danseur hip hop marocain dont la compagnie, Salama, issue des quartiers populaires de Casablanca, est un défi d'ouverture et de mixité face aux tendances à l'enfermement identitaire de la ville.

A partir du documentaire on réfléchira aux différents enjeux politiques et sociaux liés aux questions de la mixité et des relations filles - garçons dans les banlieues, et notamment à ceux de leurs représentations médiatiques et artistiques.

Intervenants

Nadera Draoui, Nawel et Katia Hadikaoui, Myriam Izraren, réalisatrices du documentaire *Une histoire de différence*

Leila Habchi, Benoît Prin, réalisateurs encadrants Vidéorème

Hakim Grib, administrateur Vidéorème

Redouane Jamaï Cie Salama

Modérateur

Luc Hossepied, journaliste

Projection du film Une histoire de différence

- Luc :

Dites-moi pourquoi certains, pendant le film, ont éclaté de rire ?

- Une jeune fille

Quand une fille interroge les garçons sur le fait de savoir pourquoi ils ne souhaitent pas que les filles viennent, l'été, en vacances avec les garçons. L'un d'eux a dit qu'il n'est pas contre, comme ça les filles pourraient faire la cuisine, la vaisselle... Je crois que c'est vraiment ce qu'ils pensent !

- Un jeune homme

À un moment un garçon dit « tu restes à la maison, si tu veux prendre l'air, tu te mets sur le balcon... C'est un peu comme si on résumait l'espace de liberté de la fille au balcon !

Une autre jeune fille

Moi je dis que les garçons, ils ont raison, quand tu vois qu'il y a plein de keumés, une fille, elle ne rentre pas comme ça traîner avec les garçons... Si y'a que des keumés, qu'est ce que tu vas faire ? ...Ni qu'elles aillent en vacances avec eux...Moi j'ai quinze ans...

-Une jeune fille de Sochaux

Moi, c'est le contraire, en colo, on n'était que cinq filles avec plein de garçons...

Un monsieur, dans la salle, demande que les jeunes se présentent car certains viennent de loin... De Rouen, de Sochaux, d'Arras, de Douai, de Wazemmes...

- Un garçon

Sur le fait aussi que c'est pas pareil pour un keum que pour une fille d'aller en boîte de nuit, ce n'est pas pareil...

Brouhaha dans la salle, ceux qui sont pour, ceux qui sont contre...

Luc

Pouvez-vous, mesdemoiselles, nous raconter comment il s'est fait ce film, son origine ?

Une des réalisatrices

Ça se passe peut-être pas pareil dans tous les centres ; chez nous, à partir de douze ans, il n'y a plus d'activités pour les filles. Eux, ils ont un local où ils peuvent s'amuser, voir des vidéos, nous, si on veut sortir, on peut juste aller en-bas des blocs...

Un garçon dans la salle

Vous avez qu'à prendre un DVD !

Une fille

À l'époque, il n'y en avait pas...

Le garçon

Alors, tu prends une cassette...

La fille

... Les cassettes, ça lasse...

Une autre réalisatrice

C'est l'association Vidéorème qui nous a proposé de faire un film sur ce sujet. Il y a des grands frères qui ont fait quelques pressions sur leurs sœurs pour qu'elles ne le fassent pas... Y'a un gars, un extrémiste, qui a dit à sa sœur « tu ne tournes pas le film, sinon la CIA va te tomber dessus ! »...

Luc

Vous vous trouvez finalement vingt filles au départ et quatre à le faire ; vous ne savez pas vous servir d'une caméra, comment ça s'est fait, ce film ?

La fille

Il y a Leila et Benoît qui nous ont montré comment se servir d'une caméra, on a écrit le sujet et puis voilà...

Luc

Benoît, comment au départ, avec vingt filles, vous avez eu l'idée de faire un documentaire sur le quartier, avec des moyens limités ?

Benoît

Il y a une différence de traitement entre les filles et les garçons dans le quartier, c'est un fait et il nous semblait intéressant qu'elles puissent prendre la parole à ce sujet ; on a discuté avec elles de comment on pouvait, en film, raconter cette histoire-là. On a passé deux mois et demi à faire le film. Elles se sont vraiment investies, c'est un vrai travail, on était là pour les épauler.

Luc

Il y a dix heures de bande, comment s'est faite la sélection ?

Benoît

On en a discuté ensemble, sur ce qui paraissait le mieux réussi ; après, il y a le montage, et l'on s'est vu tous les soirs pour en discuter, pour voir ce qui était le plus en adéquation avec ce qu'elles voulaient montrer.

Luc

Ce film de vingt-six minutes, on ne voit pas le temps passer, les gens rigolent, ça tient à quoi que ça marche comme ça ?

La fille

Parce qu'on montre la réalité, les paroles sont vraies, mais dites avec le sourire. Si on a fait ça, c'est plutôt pour la génération qui suit, nos petites sœurs... Nous, nos parents nous laissent voyager, sortir, ils nous font confiance, c'est cette confiance qu'on voulait valoriser dans le film...

Hakim Grib, administrateur Vidéorème

Ce film marche parce qu'il vient télescoper la réalité d'abord, l'actualité, il y a un intérêt pour ces questions-là... Il n'y a pas du tout de misérabilisme dans ce film ; elles ne sont pas en train de pleurer sur leur sort ; elles posent juste des questions, des questions qui intéressent aussi les garçons, c'est la question du droit qui est posée là. J'interpelle les garçons aussi en leur demandant s'ils ne trouvent pas qu'ils ont parfois moins de droits que d'autres jeunes dans d'autres quartiers, et, de la même manière, s'ils trouvent normal que dans leur quartier, les filles aient moins de droits qu'eux. Ce n'est pas pour culpabiliser les garçons, mais c'est vis-à-vis de certains centres sociaux qui décident qu'à tel âge, on ne fait plus d'activités pour les filles, il s'agit de l'exclusion institutionnelle. Ça interpelle aussi les garçons sur ce qu'ils souhaiteraient pour eux, pour leurs sœurs, et ce n'est pas une gymnastique de réflexion à laquelle ils ont été habitués. L'égalité des droits des gens de ces quartiers populaires doit passer par l'égalité des droits de tous les gens qui habitent ces quartiers ; ce n'est pas seulement une histoire de transmission de la part des parents, c'est un leurre, ça... Si tout cela apparaît normal à certains jeunes c'est qu'ils n'ont pas encore bien vécu ce que représente la discrimination, surtout les filles. Le propos, il est bien aussi sur cette discrimination qui vient aussi des pouvoirs publics ; on est tombé, ces dernières années, dans un fonctionnement, entre les créneaux pour les filles, pour les garçons, qui est terrible. On ne peut pas défendre des droits, si, à l'intérieur même de l'institution, il se crée des sous-classes.

Luc

Il y a plusieurs générations représentées dans ce film. Est-ce que tu l'as senti pendant le tournage ?

Leila

Il s'agit surtout de sexisme, savoir si les différentes générations ont vécu la même chose ; il y a toujours eu des rapports difficiles, mais il y a un phénomène nouveau par rapport à notre génération. J'ai quarante ans, et, à mon époque, on était investi dans la vie politique et citoyenne ; le fait qu'on participait, ensemble, à ces activités militantes nous rapprochait, faisait qu'il n'y avait pas ce clivage avec les grands frères comme aujourd'hui. Dans les colonies de vacances, on était mélangées avec des garçons, ça ne posait pas de problèmes. Aujourd'hui, il y a en plus le problème du repli communautaire au niveau de la religion ; on a l'impression que les jeunes se replient sur la religion parce qu'il n'y a plus d'autres issues. On a l'impression qu'on n'a plus envie de se battre pour nos droits, mais la religion sur laquelle on se replie ici n'a rien à voir avec l'islam qu'on vit en Algérie, par exemple, d'où je suis originaire.

Benoît

Je crois qu'on a raté une occasion, en 1983, au moment de la marche pour l'égalité. Il y a plein de gens des cités qui se sont regroupés pour demander l'égalité des droits dans les quartiers difficiles. C'était un moment où les gens faisaient de la politique, un moment qui aurait pu être propice pour réfléchir tous ensemble, revenir sur l'histoire de la guerre d'Algérie, que personne ne connaît, sur l'histoire coloniale, dont on est tous issus, car c'est une histoire commune... Les jeunes, avec qui je travaille aujourd'hui, ne savent rien de tout ce qui s'est passé dans l'histoire.

Hakim

Il y a quand même eu cette marche vers Paris où des gens de Toulouse, Amiens, Marseille regroupant environ 200 000 personnes se sont retrouvés sur Paris. C'est parti du fait qu'il y

avait eu six garçons tués par balle dans les quartiers. On s'est tous réunis pour aller défendre l'égalité des droits, car ça on savait qu'on n'allait pas nous le donner d'office.

Tout ce mouvement a malheureusement été récupéré politiquement. Maintenant, quand on arrive dans les quartiers et qu'on parle de la situation, tu es considéré comme un activiste politique, alors qu'on parle de droits ...

Luc

Je vais m'adresser au chorégraphe de la Cie Salama qui vient de Casablanca. Comment as-tu reçu ce film, toi qui ne connais pas si bien la réalité d'ici ?

Redouane/ Salama

La vie que l'on mène à Casablanca est certes différente, mais dans le film, je n'ai pas vraiment ressenti de différence ; je m'attendais à plus de violence des garçons envers les filles, plus de rejet.

J'étais intéressé de voir ce film et de participer au débat, voir la vie que mènent ici des jeunes Maghrébins comparée à celle qu'ils vivent au Maroc, des jeunes d'ici qu'on voit chez nous seulement pendant les vacances ou au moment du Ramadan.

Mais je voulais dire que s'il n'y a pas d'activités proposées aux filles, ça ne vient pas des garçons, mais de ceux qui sont responsables des animations dans le quartier.

Luc

Y-a-t-il des formules qui t'ont choqué dans le film ?

Rédouan

Surtout par rapport à l'islam ; j'ai vu, dans le film, un jeune Portugais qui se comportait de la même manière que les autres garçons, un peu provocateurs, mais donc, ça prouve bien que la religion n'a rien à voir là-dedans.

Directeur d'une maison de quartier, Rouen

Moi j'aimerais poser quelques questions sur ce film à l'équipe de tournage.

N'y-a-t-il que des jeunes issus du Maghreb dans votre quartier ou bien est-ce que cela a été un choix de votre part de ne s'adresser qu'à eux ?

Dans notre quartier, il y a une diversité énorme et je pense donc que les choses doivent dépendre de là où on se trouve. Chez nous, il y a des structures de 16-25 ans dans lesquelles bien sûr il y a des garçons et des filles. Avez-vous fait un choix, dans le montage, sur certaines choses que vous vouliez faire ressortir ? Nous, on est venu à Lille avec un grand groupe de jeunes car le débat nous semblait intéressant, le film aussi, pour la confrontation d'idées. Les jeunes, avec qui je suis venu, vont faire une émission de radio sur ce thème et j'aimerais qu'on puisse réellement en débattre avec vous.

Hakim

Le quartier d'Épeule est un peu comparable au tien, en termes de population, beaucoup de nationalités différentes, même s'il y a beaucoup de Maghrébins ; les difficultés que rencontrent ces jeunes ne sont pas propres à la communauté maghrébine ; ce ne sont pas des questions liées à la religion non plus, mais à l'endroit où ces gens vivent tous les jours...

Samia, groupe venu des Hauts de Rouen

Au départ, quand je suis arrivée dans ce quartier des hauts de Rouen, j'ai cru aussi qu'il y avait des problèmes de machisme, parce qu'il n'y avait pas de filles, pas d'animatrice-fille, il n'y avait que des garçons partout. Dans ces quartiers-là, il n'y a pas de candidature féminine, le problème est là aussi. Moi j'ai atterri là en tant que stagiaire Betep, et j'ai eu envie de faire un petit bout de chemin avec eux, car c'est très politique ce qui se passe-là. C'est au service jeunesse de réfléchir à tout cela, c'est eux qui ont la pédagogie pour le faire, de réfléchir à ce phénomène-là. Les parents, on peut leur demander des choses, mais ils n'ont pas vécu la même chose que nous. Moi, mes parents sont venus du Maroc, tout ce qui se passait ici était nouveau pour eux. On a cherché, nous les enfants, à dialoguer avec eux. Il y a certes un

manque de dialogue entre les uns et les autres, mais il ne faut pas stéréotyper et mettre tout dans des cases, ça ne se passe pas partout pareil.

Luc

La réponse dépendrait donc des institutions, des gens qui sont à la mairie, dans les associations...

Samia

Moi j'ai été accueillie par les animateurs à bras ouverts, je venais pourtant aussi avec mes a priori, mais il faut privilégier le dialogue et ça marche.

Un jeune du même groupe

Moi je viens du même quartier ; il faut comprendre qu'on représente la troisième génération, qu'il y a un certain décalage, forcément, mais que ça évolue. Ça dépend peut-être des quartiers aussi ; chez nous, il y a toutes sortes d'origines, il suffit de vouloir dialoguer pour communiquer. Dans le film, les filles ont bien dialogué, mais elles devraient faire ça plus souvent...

Une réalisatrice

... Oui, mais c'est dur !

Le jeune homme

... Venez chez nous, ici, on dirait que c'est une ville desséchée ! J'ai l'impression que votre structure, elle est trop mal faite ! Nous, on a une opération sac à dos, tout le monde, garçon, fille, jaune, noir, rouge, part où il veut, en autonomie. Nous aussi, au départ, il n'y avait que des garçons, mais ça a évolué ; si les garçons ne veulent pas évoluer, ramène-les au bled, même là-bas, ça se passe mieux !

La politique des grands frères, c'est n'importe quoi ! Moi, j'ai cinq sœurs et je leur fais confiance, c'est comme ça, elles peuvent aller en boîte, si ma sœur veut faire n'importe quoi, c'est son problème à elle, sa réputation, mais moi, je leur fais confiance avant tout.

Yveline Rapeau

Et vous êtes nombreux à penser comme ça ?

Le jeune

Bien sûr, mais on n'est pas si nombreux car, en plus, à la télé, on dit que les grands frères, ils font ça à cause de la religion, alors qu'elle n'a rien à voir avec ça ; on peut même le lire dans le coran, la femme est égale à l'homme. Bien sûr que je discute de ça avec les copains, mais on dirait qu'à Roubaix, ils sont pfft...

Yveline Rapeau

Ce n'est pas Roubaix contre Rouen ! Est-ce que, avec tes potes qui ne pensent pas comme ça, tu discutes et est-ce que tu as l'impression qu'ils évoluent ?

Un autre jeune

Bien sûr, ils l'entendent plus ou moins, mais ils essayent de faire des efforts. Je ne suis pas en train de vous dire que chez nous c'est meilleur ! Je voulais dire aussi que les filles, dans le quartier, elles ne doivent pas rester avec les garçons devant les blocs, car les garçons, ils ont des trucs à faire... Ok dans le local, mais dans le ghetto même, devant les blocs, mais après ça dépend de la fille, si elle assume son image, elle peut le faire, mais je préfère qu'elle aille en ville que de traîner là.

Florence

De quelle image ? De celle de quelqu'un qui ne fait rien ? Qu'est-ce qui est négatif ?

Le jeune

Moi je ne vois pas l'avenir de ma sœur dans un bloc ! Je préfère qu'elle aille à la bibliothèque. Nous, Madame, au quotidien, on ne fait rien de notre vie, on n'avance pas, y'a rien à prendre dans un quartier.

Fin cassette 1

Le directeur de la maison de quartier

Je viens de la région parisienne ; ça fait vingt-cinq ans que j'ai fait le choix de travailler dans les quartiers. Quand je suis arrivé à Rouen, j'étais chargé de m'occuper des 16-25 ans, filles et garçons. C'est vrai qu'au départ, il n'y avait que des garçons, tout simplement parce que les filles ne voulaient pas venir ; on a été les chercher, j'ai été voir les parents. D'ailleurs, dans le film, on le voit bien, les garçons ne sont pas contre le fait que les filles viennent ; c'est un choix politique, et si les structures ne choisissent de faire que des activités pour les garçons, ça ne va pas ... Nous, nous avons un atelier mixte d'écriture, de MAO, où il y a des filles et des garçons qui s'expriment, font des textes. Une des filles vient de faire un texte sur la violence qui est passé sur FR3.

Une des réalisatrices

Tu as dit que tu ne voyais pas l'avenir de ta sœur dans les blocs, ce qui veut dire que tu y vois le tien ?

Un jeune

Non je dis que la plupart du temps, nous, on reste dans les blocs, mais ça nous sert strictement à rien...

Luc

On entend le mot confiance, on entend que si on force un peu les choses, il se passe des choses, mais on entend aussi que l'institution est un peu la coordinatrice de ce qui se passe dans un quartier. Qu'est-ce qu'il faudrait pour que ça change ?

Hakim

J'étais directeur d'une association de jeunes ; je peux vous dire que la structuration du quartier, en termes d'équipement, elle s'est faite de façon assez originale : on s'est retrouvé avec un centre social qui a fermé et donc avec tout un quartier dans lequel il n'y avait aucune structure de proximité. Il y a des jeunes garçons du quartier qui ont décidé de monter leur association. Au départ, il n'y avait pas de filles... Il y a eu, finalement, quand même un centre social qui s'est monté, mais qui a adopté le fonctionnement de cette association montée par les jeunes au lieu de proposer des choses par le haut. Comme il y a eu, en 94, des émeutes avec 700 jeunes qui ont retourné le quartier, une panique s'est installée concernant les garçons, sur lesquels ils ont tous joué. Et je pense que ça arrive dans n'importe quel quartier : le truc de partir en vacances en autonomie, l'été, avec les garçons qui mettent la pression en disant si je ne peux pas je défonce tout, ça, c'est tous les jours...

Un jeune

... Mais c'est une mentalité de gamin, ça ! D'accord, c'était en 94, mais on est en 2004 ! Chez nous, il y a des jeunes qui n'ont pas pu partir en vacances, c'est pas pour cela qu'ils ont fait du grabuge !

Hakim

Ce que je suis en train de dire, c'est qu'il y a un clientélisme du politique qui dit, on va acheter la paix sociale, on ne va pas faire trop d'intrusion dans les fonctionnements de structures, on va donner du pognon, mais pas instaurer un contrôle ... Alors après, c'est une question de personnes, mais il y a une institutionnalisation de tout ça et nous, on a préféré quitter le métier, je ne sais plus comment ça se passe. Si j'étais convaincu que, comme dans tes propos, dans tous les quartiers, le niveau des garçons, était pareil à ce que tu dis...

Le directeur de Rouen

... Je suis désolé, c'est le travail des professionnels d'amener à ça... C'est parce qu'on ne donne pas de repères aux jeunes ; chez nous, ils les ont. Partir en vacances en autonomie, ça passe par la responsabilisation, la prise de conscience du jeune, si le professionnel ne fait pas ce travail-là, effectivement on va vers la rue, c'est clair...

Un jeune

Quand mon collègue parle des blocs, pour moi, c'est un moment intime, c'est un moment privilégié, on part parfois en free style... Moi, je ne vois pas une fille en mini-jupe en bas du bloc...

Une fille

... Si elle est habillée normalement alors, ca va ?...

Le jeune

Même si elle est habillée normalement, un bloc c'est un bloc, j'vois pas ce qu'elle peut y faire !

Yveline Rapeau

Qu'est ce que tu fais quand tu es en bas des blocs, il s'y passe quand même des choses ?

Le jeune

On fout rien.

Un autre

On discute, mais parfois il ne se passe pas que des choses saines, tu pourrais y prendre un coup de couteau...

Une fille du film

Mais moi, c'est mon quartier, des gens que je connais, avec qui je passe discuter. Vous, vous parlez toujours de réputation, qu'est ce que ça veut dire ? Ce n'est pas parce qu'on est en bas des blocs qu'on va fumer un joint ! Nous, on s'assied, on discute...

Un jeune

Y'a pas que des mecs qui fument des joints, tu bloques sur TF1 ou quoi ? ça trafique dur parfois...

Leila

Normalement, les jeunes ne devraient pas squatter devant les entrées, mais avoir des lieux pour les accueillir, où ils peuvent se réunir. Nous, à votre âge, on allait dans la MJC, c'est un problème qui vient du haut ...

Un jeune de Villeneuve d'Asq

Pourquoi les mecs auraient le droit de squatter au pied des immeubles et pas les nanas ? Elles ont le droit de bouger, elles n'ont pas à demander l'autorisation d'un grand frère ! Avoir des droits, tout simplement...

Un autre

Si tu vois ta sœur à 22 heures à glander en bas des blocs...

Le même jeune

Mais rien ne te dit que si elle est à 14h au centre ville, elle ne fait pas de connerie ! Y'a beaucoup de nanas qui sont serrées, qui doivent rentrer chez elles à cinq heures, alors elles trichent sur leurs heures de cours et elles peuvent faire des conneries dans ces conditions-là...

Un autre

Ouais, je comprends, mais si vous venez dans mon quartier, vous allez comprendre pourquoi je dis ça, quand vous voyez ce que certaines filles deviennent, pas toutes...

Benoît

On est en train de se prendre la tête avec les symptômes, mais le problème c'est que les mecs, à 18 ans, quand ils sortent de l'école, ils se font jeter, se retrouvent au chômage. Il faut se battre collectivement pour qu'il y ait des lieux, on va tourner en rond, quand on n'a pas le choix, pas sa place à cause du système...

Luc essaye de résumer ce qui s'est dit, sur l'ennui dans les blocs, sur la situation qui s'est dégradée...

Samia

Dans mon quartier à moi, il n'y a déjà pas beaucoup d'animateurs maghrébins, et d'une, et de deux, on trouve des animateurs sans formation, on leur donne aucun moyen de travailler, on

les met là pour essayer de calmer une urgence. Ensuite, à un moment, pour calmer les choses, on vous met un beau local, les grands frères pour réguler les choses et l'institution se dit qu'elle va être tranquille.

Je crois qu'on est instrumentalisé ; il faut arrêter de dire que c'est à cause des parents, que c'est les nanas, les garçons, mais voir plutôt que tout ça c'est politique. S'il y a eu des HLM, c'était temporaire, et pourtant ce fonctionnement qui dure depuis tant d'années, c'est ça qu'il faut remettre en cause.

Luc

Est-ce que tu crois que ce film peut faire changer les choses au niveau d'un quartier ?

Une des réalisatrices

Le maire, il n'est même pas venu, pourtant on l'a invité...

Le directeur de la maison de quartier

Il y a des choses, dans le débat, sur lesquelles on n'a pas beaucoup avancé, c'est sur la notion de repères ; il faut qu'il y ait une cohésion minimum pour que les choses puissent marcher. Si les garçons disent qu'ils ne veulent pas voir leurs sœurs sur les blocs, c'est qu'il y a du deal... Certains de ces garçons n'ont pas été aidés par d'autres personnes et ne veulent pas que leurs sœurs vivent la même situation, c'est une sorte de protection de leur part. Entre l'éducation que les parents donnent à la maison et ce qui se passe ici, en Occident, ce n'est pas pareil. Quand on dit que les choses qui ne sont pas bonnes, ça vient de l'éducation des parents, ça ne va pas, alors que si l'institution donne des repères aux jeunes pour mieux vivre ensemble, c'est au moins le travail qu'on doit faire. Ton taf, tu te le crées toi-même.

Un jeune

Je voulais répondre à Leila quand tu demandais pourquoi on reste dans les blocs. C'est un problème politique. Nous, dans notre quartier, on avait une grosse structure, mais quand il y a des gens qui votent pour des Raffarin ou des Sarko, toutes les places comme ça elles sautent, donc on se retrouve dans les blocs. On dit qu'il y a trop de chômage en France, mais quand on se retrouve avec des entreprises qui pratiquent en plus la discrimination raciale, que c'est Jean-Marie qui a le bureau et Abdulaye le balai, ça, nous on aime pas ça, donc il y a des gens qui sont démotivés par tout ça !

Leila

Donc ce n'est pas la peine de se prendre la tête entre les filles et les mecs, ce ne sont pas les vrais problèmes.

Le jeune

Si ce sont les vrais problèmes, Madame. Quand il y a des gens qui n'ont pas les moyens de se payer une baguette, vous comprendrez l'histoire directe qu'on vit tous les jours...

Une dame

Je crois que ce n'est pas d'un côté des problèmes de repère et de l'autre...

Le jeune

...Si Madame, car si on n'a pas ces repères, on est déstructuré, on n'a plus le sens de la boussole...

La dame

Oui, mais ce n'est pas d'un côté ces problèmes-là, et d'autres qui disent que c'est politique, ce sont des problèmes d'ordre différent qui se combinent tous entre eux...

Un jeune homme

Leila, tu as dit qu'est ce qu'on fout dans les blocs... Avant, on avait une structure, une CJ qui ouvrait jusqu'à tard le soir, mais elle a fermé. Si on n'a plus de coins, il faut bien qu'on reste quand même ensemble, pour rigoler un peu. Vous croyez trop que, dès que les filles elles viennent, on leur dit de dégager, mais c'est pas ça... On n'a peut-être pas la science infuse, mais on a la réponse...

Redouane, Salama

Par rapport au monsieur qui a parlé de repères, il me semble que quand une famille arrive du Maghreb et se retrouve en France, elle découvre une autre culture, et c'est difficile. Moi qui ai vécu en France jusqu'à l'âge de vingt ans, il m'a fallu du temps pour m'adapter à mon pays d'origine, comme cela a dû l'être pour nos parents. Il y a cette notion de métissage, il faut du temps, mais je sens toutefois que chacun, ici, essaye de donner son point de vue, de dialoguer, et c'est déjà très important.

Par rapport aux blocs, il faut que les garçons comprennent les filles, mais aussi que les filles comprennent les garçons qui ont peur aussi pour leurs sœurs, par rapport à certaines situations.

Une dame de Belgique

Quand tu as parlé de métissage, cela m'a interpellé, parce que je me dis qu'au-delà du politique, de l'économique, il y a aussi un problème culturel. Je trouve d'ailleurs qu'aujourd'hui, dans ce débat, on n'essaye pas non plus vraiment de se comprendre. Je crois que les rapports homme-femme sont éminemment différents d'une culture à l'autre, qu'il faut l'accepter, et il faut essayer de comprendre ces différents rapports en fonction des cultures. Si l'on faisait plus ça dans le dialogue, on arriverait mieux à s'accorder les uns les autres.

Un monsieur

Vous parlez de l'expérience multiculturaliste que l'on connaît en France depuis les vingt dernières années. C'est ce qui a amené certains à dire qu'il y a du communautarisme qui se développe parce que le traitement des droits des uns est différent du droit des autres. On ne peut pas, même pour des droits élémentaires, imaginer une adaptation par une approche culturaliste telle que vous la faites.

La dame

Je ne sais pas très bien de quoi vous parlez, mais je trouve que ce que vous dites est beaucoup trop carré. C'est évident que le communautarisme est un danger, mais je pense qu'en France, on parle alors qu'on ne connaît même pas ce qui se joue dans les rapports homme femme dans la culture maghrébine par exemple, et je trouve que l'on aurait bien intérêt d'essayer de les comprendre plus. Moi-même, dans cette éducation en Belgique où l'on ne cesse de parler des droits et encore des droits, il y a des choses que j'ai du mal à comprendre, les différentes mentalités...

Le monsieur

Oui, mais moi, Madame, mes parents viennent d'Algérie, et je veux simplement vous dire que votre approche culturaliste est dangereuse, d'adapter le droit sur des critères qui ne sont pas des critères objectifs, ça n'amène rien de bon.

Une autre dame

Elle n'a pas dit qu'il fallait adapter les droits en fonction de chacun...

Jeune fille de Montbéliard

...J'aimerais recentrer le débat, et tout d'abord féliciter les jeunes filles qui ont fait ce film, pour leur prise d'initiative. Pour une fille, le problème, c'est d'arriver à exister dans son quartier. Elle a deux choix ; l'un étant de vivre en jogging baskets, et de se fondre un peu dans le décor, l'autre étant de cacher sa féminité, et l'on te met sur le côté. Le choix qu'elles ont fait là, c'est de se battre, c'est de prendre leurs droits afin d'exister.

Je travaille dans une structure culturelle et je suis aussi intervenante de danse hip hop et danseuse, j'ai réussi à faire ma place dans un univers très masculin, et au bout du compte, on a reconnu mon travail et l'on me respecte. Il faut arriver à se fixer des objectifs, mais moi, je pense que dans les quartiers, les filles, elles sont les clés. Les filles maghrébines, on le voit, elles ont une force pour arriver à désenclaver les quartiers et à changer les mentalités.

L'institution est le support indispensable et c'est sûr qu'il faut qu'elle aille dans le même sens que nous, sinon le combat sera plus difficile.

On peut arriver à devenir une image positive, à véhiculer quelque chose de nouveau, être un exemple parmi d'autres.

Moi je comprends ces garçons, quand ils disent qu'ils ne veulent pas que leurs sœurs restent dans le bloc ; c'est pour les protéger, mais je suis bien d'accord aussi sur le fait qu'une fille a le droit d'aller partout ; c'est un espace de liberté sur lequel elle a les mêmes droits, mais là c'est un contexte particulier car il y a de la violence.

C'est vrai que le rôle d'animateur est très important, on tombe sur des gens qui s'investissent qui essayent de comprendre les choses, et d'autres moins ; il faut avoir une vocation. Moi, je suis un peu surprise quand même d'entendre qu'il y a encore des quartiers où l'on exclut les filles de la sorte.